

Les nouvelles technologies, dites-vous? Vous m'en reparlerez!

Jocelyne Bisaillon

Numéro 98, été 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/44298ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bisaillon, J. (1995). Les nouvelles technologies, dites-vous? Vous m'en reparlerez! *Québec français*, (98), 106–108.

LES NOUVELLES TECHNOLOGIES, DITES-VOUS ?

Vous m'en reparlerez !

Dans la chronique précédente, j'ai expliqué pourquoi les nouvelles technologies n'étaient pas davantage répandues dans les institutions scolaires malgré le potentiel qu'elles offraient. Le manque d'implication des administrateurs, plus préoccupés par le coût du matériel que par celui de l'infrastructure et du personnel nécessaire pour assurer le bon fonctionnement des laboratoires dans l'enseignement, était l'une des causes importantes. Les enseignants intéressés aux nouvelles technologies, faute de support, se découragent donc. Je croyais alors parler des autres, mais quelle erreur ! Ce que j'ai vécu ce semestre-ci a suscité chez moi un état d'exaspération tel que je me suis sérieusement demandé pourquoi je continuais à utiliser le traitement de texte dans mes cours de rédaction. Et pour ceux qui croient que je me plains pour rien et qu'à l'université, un professeur qui veut intégrer les ordinateurs dans son cours a toutes les facilités et reçoit le support adéquat, je vais commencer cette chronique en illustrant une situation qui peut conduire sinon au désespoir, du moins à la lassitude.

QUELQUES MALHEURS TECHNOLOGIQUES

Un groupe et un professeur coupés en deux

Tout d'abord, il faut dire que le cours de rédaction que je donnais à l'hiver 1995 s'adressait à 27 étudiants. Selon la matière au programme, les cours sont donnés dans une salle ou dans un laboratoire, ou plutôt dans deux laboratoires d'informatique continus. En effet, comme il n'y a que 14 ordinateurs par laboratoire et que le nombre d'étudiants dépasse largement ce nombre, le groupe d'étudiants est divisé en deux. Une partie fréquente le laboratoire Macintosh et l'autre, le laboratoire IBM. Eh oui ! vous avez bien lu ! Non seulement le professeur doit se déplacer d'un laboratoire à l'autre pendant que les étudiants travaillent à l'ordinateur, mais il est, de plus, confronté aux problèmes que posent les deux technologies, comme si une seule ne suffisait pas largement.

L'inconvénient de cette répartition des étudiants en deux laboratoires et en deux technologies est double – c'est le moins que l'on puisse dire ! Tout d'abord, le professeur doit répéter ce qu'il a à dire à chacun des deux groupes. Ensuite, le temps qu'il consacre à chaque groupe est inégal. En effet, même s'il se déplace régulièrement d'un laboratoire à l'autre dans les premières heures du cours, il aura tendance, par la suite, à passer plus de temps dans le laboratoire où il connaît bien la technologie. Il délaisse ainsi les autres étudiants qui lui en feront d'ailleurs le reproche, et avec raison.

Un laboratoire fermé

L'utilisation des laboratoires d'informatique pour les cours oblige le professeur à s'assurer de la réservation longtemps d'avance, ce qui est normal. Ce qui l'est moins, par ailleurs, c'est que l'administration décide de fermer un laboratoire sans tenir compte des réservations. L'administration prime-t-elle sur l'enseignement ? Et pourquoi demander aux professeurs d'intégrer les nouvelles technologies dans leurs cours si par la suite on leur met des bâtons dans les roues ? Où doivent donc aller les étudiants qui ont des travaux à faire dans ce laboratoire ? N'est-ce pas là un signe que le nombre d'ordinateurs disponibles pour les étudiants est insuffisant ?

La première semaine où le laboratoire a été fermé était très importante pour les étudiants. En effet, pour mettre en pratique les implications pédagogiques auxquelles les résultats de ma recherche m'avaient conduite, j'avais décidé d'intégrer des activités supplémentaires à faire à l'ordinateur. Ces activités, qui se faisaient dans le laboratoire et à l'extérieur du cours, visaient, dans la première semaine du cours, le développement de stratégies techniques. Les étudiants devaient utiliser l'ordinateur au moins 6 heures cette semaine-là, à l'aide de logiciels produits à cet effet. Mais comment s'exercer quand le laboratoire est fermé ?

Heureusement, je dois avouer que, grâce au support et à la débrouillardise d'une technicienne qui jugeait important que les étudiants du cours puissent bénéficier de l'ordinateur et des activités pré-

vues, une solution a été trouvée. Ce n'était pas la situation idéale, mais du moins, les étudiants n'ont pas été totalement pénalisés. Ainsi, la première semaine, ils ont pu disposer de quatre ordinateurs, au lieu des quatorze prévus.

Une multitude de problèmes

Aux inconvénients mentionnés précédemment s'ajoute une longue série de problèmes. Je vous épargnerai la liste, mais je ne peux m'empêcher d'en souligner les plus frustrants ou les plus fréquents. La frustration ne vient pas toujours de l'intensité du problème ou de l'incapacité à le résoudre, mais du cumul des problèmes à l'intérieur d'une session de trois heures. Aujourd'hui était l'une de ces journées ! Cela m'a conduit à changer une partie du titre de cette chronique. J'avais, en effet, tout d'abord écrit : « Les nouvelles technologies, dites-vous ? Oui, mais à quel prix ? ». Vous connaissez le résultat de la modification. J'en reviens donc à l'énumération de quelques-uns des problèmes rencontrés en cette mémorable matinée.

Tout d'abord, une étudiante est arrivée au début du cours avec son texte sur sa disquette, mais elle était incapable de l'imprimer. Or, le travail de cette matinée portait sur la révision du dit texte, à partir des commentaires que j'avais formulés sur le texte imprimé, du moins sur celui des autres étudiants. Elle était donc bloquée dans son travail. Malgré plusieurs tentatives pour solutionner le problème, le texte n'a pas pu être imprimé et l'étudiante a donc dû écrire à nouveau son texte sur une autre disquette. Au même moment, une autre étudiante, paniquée, m'apprenait qu'elle ne trouvait plus son texte sur sa disquette. Comme elle l'avait sans doute sauvegardé sur le disque dur, la fois précédente, elle a donc, elle aussi, recopié son texte.

Une heure plus tard, une étudiante m'informait qu'elle n'avait pas sauvegardé les corrections apportées à son texte et qu'il lui était impossible de le faire alors. À nouveau, il s'agissait d'un cas incompréhensible qui n'a pu être réglé et l'étudiante a dû refaire les deux heures de révision de son texte dans l'après-midi. Ce n'était pas tout. Je passe sous silence le problème du correcteur orthographique qui ne fonctionnait pas ou encore de l'imprimante qui n'avait plus d'encre. Voilà qui suffit pour que vous compreniez mon énervement.

Je ne peux pas dire que les étudiants ont bénéficié d'un climat idéal pour composer. Les victimes de la technologie ont

perdu beaucoup de temps et sont sortis fatigués du cours. Et si tous les étudiants n'ont pas eu à affronter les problèmes précédents, certains autres ont été très frustrés de me voir occupée à résoudre des problèmes techniques plutôt que de répondre à leurs problèmes linguistiques. Je n'étais, en effet, pas libre alors pour remplir mon rôle de professeur de français.

Après avoir lu ces lignes, vous vous demandez sans doute pourquoi je m'entête à intégrer les ordinateurs dans ce cours de rédaction – je ne sais pas pour combien de temps encore, d'ailleurs – et aussi ce qui améliorerait une telle situation. Les lignes qui suivent devraient vous aider à comprendre.

MES RAISONS D'Y CROIRE

Écrire, tous s'accordent pour le dire, est une activité complexe et ardue. En effet, la compétence rédactionnelle, tant en langue maternelle qu'en langue seconde, ne s'acquiert pas facilement à cause des nombreux savoirs qu'elle implique. En effet, elle comprend au moins quatre compétences : la compétence discursive, textuelle, linguistique et scripturale. Je m'arrête sur cette dernière, qui met l'accent sur la manipulation du processus d'écriture, qui comporte les processus récursifs de planification, de mise en texte et de révision, et celle de diverses stratégies d'écriture. Je vais passer rapidement en revue chacun des processus à la lumière du rôle que peut y jouer le traitement de texte pour l'apprenant-scripteur.

Planification

Généralement, avant d'écrire son texte, un bon scripteur en L2 fait un plan du texte qu'il va écrire, plan qui sera très général ou très détaillé selon le style de travail de chacun. Il sait que ce plan pourra être modifié en cours d'écriture puisqu'écrire est un processus de découverte. Les idées s'appellent entre elles, elles ne peuvent être toutes prévues au moment de la planification.

Par ailleurs, le traitement de texte ne s'avère pas un support indispensable à ce moment du processus rédactionnel. En effet, si certains scripteurs planifient directement à l'écran, d'autres, au contraire, préfèrent écrire le plan sur un papier qu'ils auront toujours sous les yeux au moment de composer. Le choix de l'une ou l'autre de ces approches n'a aucun effet sur les productions finales. Le traitement de texte est beaucoup plus utile lors de la mise en texte et de la

révision, comme nous le verrons tout de suite.

La mise en texte

La première condition, toutefois, pour que le traitement de texte soit un support efficace lors de la mise en texte est que le scripteur connaisse suffisamment la méthode de dactylographie pour écrire rapidement. Si tel n'est pas le cas, le traitement de texte perdra de son efficacité. En effet, un des avantages du traitement de texte pour le scripteur qui possède le doigté est que l'écriture du texte se fait presque au rythme de la pensée. Or, dans la situation avec le crayon, pour suivre sa pensée, le scripteur a souvent tendance à gribouiller son texte, éprouvant ensuite de la difficulté à se relire.

L'étude de cas que j'ai conduite a révélé que les étudiants qui n'avaient pas le doigté écrivaient en moyenne 4.10 mots de suite lorsqu'ils rédigeaient leur premier jet, c'est-à-dire au moment où ils se concentraient sur les idées. Ces arrêts fréquents, causés principalement par les fautes de frappe, risquent de leur faire perdre le fil de leurs idées. Tel ne serait pas le cas, s'ils possédaient la méthode. C'est donc ce qui m'a amenée à rendre l'apprentissage de la méthode obligatoire pour les étudiants du cours de rédaction. Les recherches ont toutefois montré que même si les étudiants ne possèdent pas la méthode, ils profitent des avantages du traitement de texte.

La révision

Le processus de révision est au cœur du processus rédactionnel, car les bons scripteurs sont ceux qui révisent beaucoup leur texte. Or, le traitement de texte faciliterait plus ce processus que les deux autres. Ainsi, grâce à l'aisance qu'il a à se déplacer dans le texte, l'apprenant-scripteur qui utilise le traitement de texte n'hésite pas à corriger et à recorriger son texte. Par exemple, s'il pensait avoir fini son travail et qu'une dernière relecture du premier paragraphe lui fait constater un manque de clarté, il n'hésitera pas à ajouter une phrase pour en clarifier le sens, ce qu'il n'aurait pu faire avec le crayon sans être obligé de réécrire tout le texte.

Un autre avantage du traitement de texte, lors de l'étape de la révision, est qu'il facilite la centration sur un seul aspect du texte à la fois. Grâce aux fonctions *couper*, *copier*, *coller*, il est facile pour l'apprenant-scripteur, par exemple, de se concentrer sur l'organisation : il peut modifier alors l'ordre

des paragraphes ou des phrases ou encore insérer des connecteurs.

Bref, avec le traitement de texte, les étudiants jouent davantage avec les mots, les phrases et même les idées : ils développent le plaisir d'écrire. C'est en partie ce qui explique que les étudiants qui écrivent avec le traitement de texte produisent des textes plus longs qu'avec le crayon.

QUAND L'ADMINISTRATION APPUIE L'ENSEIGNEMENT

Une recherche récente a montré que la combinaison du traitement de texte avec une démarche d'enseignement de l'écrit axée sur le processus rédactionnel et sur les stratégies d'écriture conduisait les étudiants à réviser davantage et à produire des textes de meilleure qualité. Toutefois, pour que les résultats soient tels, il faut au préalable satisfaire à certaines conditions.

Les étudiants doivent tous être dans un laboratoire d'écriture dotée de la même technologie et ce laboratoire doit avoir un nombre d'ordinateurs supérieur au nombre d'étudiants inscrits dans le cours afin que les fréquents bris d'ordinateurs ne soient pas un casse-tête pour le professeur-gestionnaire du cours. De plus, le laboratoire doit être suffisamment aéré

pour que les étudiants puissent mettre des dictionnaires à côté de l'ordinateur.

Il faut aussi que le professeur de français dans le laboratoire soit disponible pour répondre aux questions de français des étudiants et qu'il ne soit pas sans cesse dérangé par l'aspect technique. Pour qu'il en soit ainsi, l'administration doit prévoir un bureau adjacent au laboratoire pour le technicien qui aura comme responsabilité de veiller au bon fonctionnement du laboratoire et d'aider les étudiants et les professeurs. Ainsi, il devra se documenter sur les logiciels disponibles pour l'enseignement et connaître le fonctionnement des logiciels utilisés. Il devrait encore s'assurer du nombre suffisant d'ordinateurs en état de fonctionner quand un professeur y donne un cours ; il devrait aussi être capable de solutionner les nombreux problèmes techniques que rencontrent les étudiants. Un étudiant habile en informatique pourrait, à l'occasion, dépanner l'enseignant, sans bien sûr résoudre à lui seul tous les problèmes techniques que nous avons rencontrés.

À l'Université du Nouveau-Brunswick, le Département d'études françaises qui vient d'inaugurer un laboratoire d'informatique pour ses étudiants a même engagé, non pas un technicien, mais un

programmeur-analyse. Ce dernier, en plus d'assumer les tâches déjà mentionnées, s'occupera du développement pour répondre aux besoins des professeurs du Département, et par conséquent des étudiants. Voilà qui suffit à démontrer que les conditions idéales envisagées ne sont pas utopiques. Ce sont les conditions dans lesquelles les étudiants et les enseignants trouveront plaisir à se servir du support informatique et son utilisation ne pourra qu'être plus efficace.

CONCLUSION

La recherche a montré que, dans un environnement technologique et pédagogique approprié, l'utilisation du traitement de texte développe chez les scripteurs des attitudes positives envers l'activité rédactionnelle, améliore le processus rédactionnel et a un effet positif sur les productions écrites elles-mêmes. Ces résultats ne devraient-ils pas inciter les administrateurs à offrir aux enseignants et aux étudiants un support adéquat ? À eux de répondre. En prenant les mesures qui s'imposent, ils montreraient alors qu'il est possible qu'administrateurs, enseignants et étudiants travaillent tous ensemble au développement du savoir.



NCT
saison 95
96

le
t h é â t r e
se e
lève
à l'est

du 3 octobre au 26 octobre 1995

L'Avare

de Molière

Productions Jean-Bernard Hébert

mise en scène de Luc Durand

du 14 novembre au 2 décembre 1995

Ne blâmez jamais les Bédouins

de René-Daniel Dubois

mise en scène de Joseph Saint-Gelais

du 30 janvier au 22 février 1996

Rhinocéros

d'Eugène Ionesco

mise en scène de René Richard Cyr

du 10 avril au 2 mai 1996

Arlequin, serviteur de deux maîtres

de Carlo Goldoni

coproduction des Enfants de Bacchus et du Théâtre de l'Opis

mise en scène de Serge Denoncourt

Abonnez-vous à la NCT!

4353, rue Sainte-Catherine Est, Montréal, H1V 1Y2

(514)253-8974